

Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone de Cultures de poivron de la Komadougou à Diffa/Niger¹



Février 2014

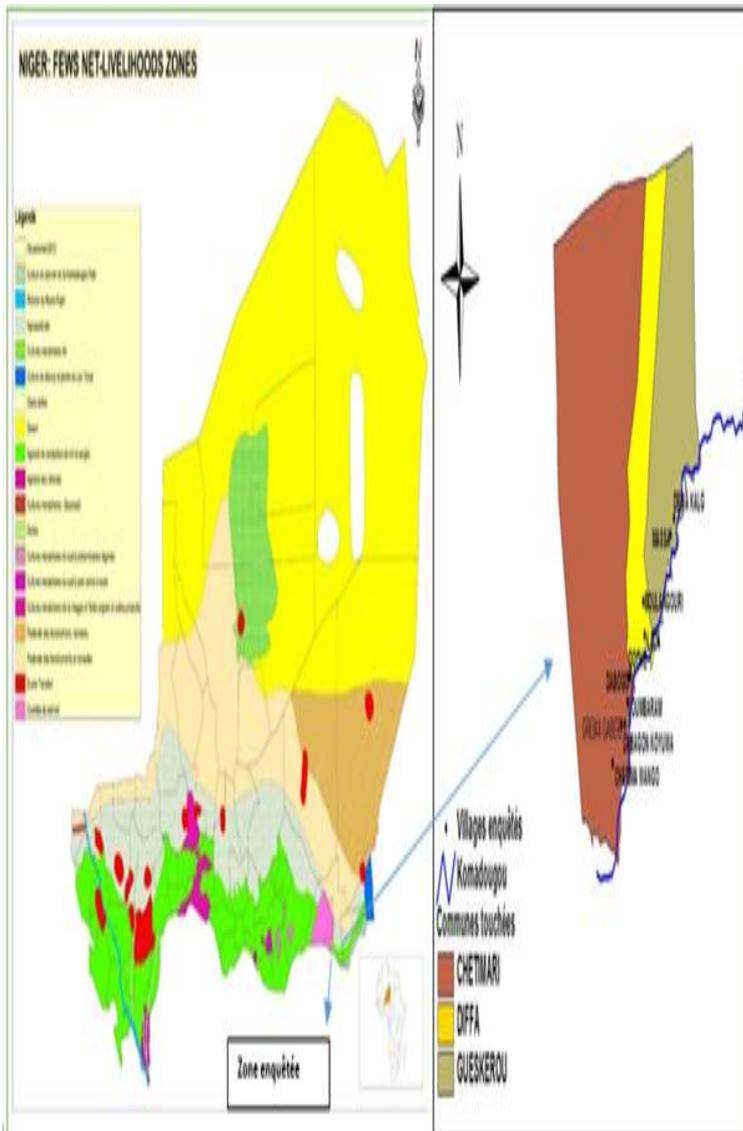
¹ Ce profil a été réalisé du 9 au 27 février 2014 dans les départements Madaoua et de Bouza dans la région de Tahoua. L'information présentée fait référence à l'année de consommation Octobre 2012– Septembre 2013. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq ans (jusqu'en 2019).

Résumé des principaux résultats

L'analyse de l'économie de ménage de la zone de Komadougu Yobé dans le département de Diffa se résume à travers les principaux points suivants :

- La population de la Komadougu est dans son écrasante majorité, composée de ménages très pauvres et pauvres à environ 76% (48% très pauvres et 28% pauvres). La majeure partie de cette population a comme premier responsable du ménage, un homme. La taille de ménage varie de 8 à 14 personnes selon le groupe socio-économique. Les biens productifs sont aux proportionnels en fonction de groupe de richesses. Il faut noter que les terres dunaires et irriguées qui varie de 1,5 ha à 7 ha font partis des biens qui font la différence entre les groupes socio-économiques. Cette disparité se dessine aussi à travers la possession des animaux qui sont entre autre les bovins, caprins, les ovins. Il faut aussi compter d'autres biens comme les charrettes et les matériaux des cultures comme les motopompes.
- Les différentes sources de nourriture pour lesquels les ménages font recours et la façon d'y accéder diffèrent d'un groupe à un autre ce qui fait ressortir que les ménages les plus nantis et moyens ont plus de facilité à couvrir leur besoins énergétique. Les sources les plus importantes sont surtout les achats, leurs propres productions, les aides alimentaires reçues suite à des interventions humanitaires, la production animale, et les paiements en nature. En plus de cela s'ajoute la pêche/cueillette surtout pour les très pauvres et pauvres. Malgré que les chemins suivis pour couvrir leurs besoins énergétiques soient différents, tous les groupes socio-économiques ont couvert leurs besoins énergétiques annuels dans une année de référence de production acceptable et de conditions économiques sans stress extraordinaires. Les taux sont de 101%, 104%, 121% et 130% respectivement pour les très pauvres, pauvres, moyens et nantis. Il est important de souligner que tous ces groupes font recours aux marchés à plus de 55% pour couvrir leur besoin alimentaire. Cette forte dépendance des marchés laisse croire que malgré que la Komadougu soit une zone agricole aucun des groupes n'a la capacité de combler ses besoins avec sa propre production.
- L'essentiel de revenu est tiré de la production de poivron "or rouge" pour tous les groupe. Les nantis et les moyens gagnent leur revenu aussi important dans la vente des animaux, le commerce ; par contre les très pauvres et pauvres mettent l'accent surtout sur la main d'œuvre occasionnelle, et le salariat agricole. Le revenu tiré de la vente de la production agricole est très faible pour tous les groupes de richesse, cela s'explique par le fait que la production agricole est destinée à l'autoconsommation. Un grand écart est constaté entre le revenu des nantis et ceux des autres groupes socio-économiques, cela s'explique que les nantis qui représentent 8% des ménages détiennent presque toute l'économie de la zone. C'est ainsi, la capitalisation de certaines activités leurs permettent d'amasser des sommes très importantes qui du coup font des épargnes soient en nature et où en espèces. L'écart qui est observé entre les revenus et les dépenses pourrait s'expliquer par l'économie qu'un ménage type de la zone pourrait avoir au courant de l'année.
- La filière de poivron qui est le poumon économique de cette zone, rencontre de plus en plus des difficultés qui sont liées à la production. Le rendement a baissé ces dernières années suite à des attaques des ennemis de la culture, les inondations qui ont ravagées la production. La quantité mise à disposition sur le marché a chuté selon des témoignages des acteurs ce qui du coup a fait augmenter le prix du sac de poivron sur le marché.
- Suite à des changements observés de la production agricole durant ces dernières années, la fréquence des inondations sur le long de la Komadougu, les attaques des ennemis de culture, les aléas climatiques, l'insécurité environnementale, le coût de la vie qui devient de plus en plus chers, sont des maux qui touchent cette communauté qui vivaient paisiblement dans le temps. Pour pallier à tous ces maux, il serait impérativement de penser en moyen et à long terme de mettre un programme d'appui au secteur de développement dans la zone, mais aussi penser à l'éducation surtout secondaire et universitaire des enfants des ménages les plus vulnérables.
- Dans le cadre d'amélioration des capacités de résilience des ménages vivant dans cette zone en particulier les très pauvres et pauvres il faudrait forcément penser à une intensification de la production agricole eu égard à la faible superficie agricole, malgré les multitudes contraintes qui entravent cette production. Il est grand temps d'engager des grandes réformes sur la Komadougu en plaçant des digues pour minimiser les risques des inondations chroniques.
- D'autre part, il serait très important de songer à éradiquer les ennemis des cultures qui attaquent le secteur irrigué en général et en particulier la filière de poivron.
- Le secteur de l'élevage étant un secteur très prometteur dans la zone car il régénère de très important revenu surtout avec l'énorme marché du Nigeria , aux ménages nantis et moyens, il serait très utile de pourvoir en petits ruminants aux ménages très pauvres et pauvres de cette entité pour permettre à ces derniers de renforcer leur revenu à travers la vente des animaux et leur permettre d'accès facilement à la nourriture et assurer une alimentaire diversifiée en même de les prévenir des risques de malnutrition.

Contexte



La région de Diffa se situe dans la partie Sud-Est du Niger, à 1360 kilomètres de la capitale (Niamey). Elle est limitée au Nord et à l'Ouest par les régions d'Agadez et de Zinder, à l'Est par la République du Tchad et au Sud par la République fédérale du Nigeria. Elle couvre une superficie de plus de 156.000 kilomètres carrés, soit environ 12% du territoire national. Elle se subdivise en 6 départements : N'Guigmi, Diffa, Goudoumaria, Mainé Soroa, N'Gourti et Bosso. Elle comprend douze communes.

La population actuelle, sur la base du recensement de 2012, est estimée à environ 593 821 habitants (dont environ 49% sont des femmes). Le climat, qui est de type sahélien dans la partie sud, et sahélo-saharien au nord, se caractérise par une longue saison sèche de novembre à mai et une saison humide de juin à octobre, selon les années.

La pluviométrie varie du sud au nord entre 400 mm à 20 mm. Le réseau hydraulique est représenté par la Komadougou Yobé, une rivière qui sert de frontière entre le Nigeria et le Niger sur une longueur de 150 km entre Kanama et Bosso où elle se jette dans le lit du lac Tchad ; le lac Tchad dans le Sud-est a une superficie de 3000 km² dans la partie nigérienne sur les 25.000 km² que couvre son lit. Il est alimenté principalement par le fleuve Chari et accessoirement par la Komadougou Yobé ; les nombreuses mares semi-permanentes du bassin de la Komadougou Yobé ; les mares temporaires des cuvettes, dans la zone de Mainé Soroa.

L'agriculture qui occupe environ 2/3 de la population, concerne principalement la partie sud de la région. Soumise à des contraintes diverses, l'agriculture est pratiquée sous deux formes: la forme pluviale et la forme irriguée. Cette agriculture est largement tributaire des facteurs naturels. L'agriculture irriguée intègre de plus en plus les habitudes culturelles dans la région de Diffa. L'élevage, considéré comme la deuxième activité pratiquée par la population de cette localité occupe une place importante dans l'économie régionale.

La zone de moyens d'existence qui est la zone étudiée se caractérise par la production irriguée de poivron rouge, appelé « or rouge » du fait de sa haute valeur marchande. Le site occupe la rive nord du fleuve appelé "Komadougou" qui s'étale sur environ 160 kilomètres forme la frontière extrême sud-est avec le Nigeria et qui se jette finalement dans le lac Tchad. Les marchés nigériens transfrontaliers qui ajoutent surtout à la valeur du poivron, qu'ils vendent séché, bien qu'il se vende aussi à l'ouest dans le reste du Niger. Dans cette zone on y pratique aussi la culture de décrue. Le riz est une deuxième culture irriguée et il y a aussi un peu de maraîchage (tomate, choux, gombo, piment et autres légumes). La pêche est une activité saisonnière mineure.

Toutefois, les pluies de cette zone sont très faibles pour l'agriculture, avec une moyenne annuelle à long terme d'environ 285 mm et un risque considérable d'irrégularité. Une saison des pluies vraiment bonne, avec des précipitations plus abondantes et bien réparties, peut produire des rendements substantiels.

En effet, l'élevage représente le deuxième secteur économique de cette zone. Les animaux élevés dans cette localité sont généralement les gros ruminants (bovins) et les petits ruminants comme les chèvres et un peu de ovins, on rencontre aussi des volailles.

Le commerce est aussi une autre activité développée par cette communauté par les ménages les plus nantis de la zone. Il faut noter que commerce est beaucoup influencé par le Nigeria qui est le pays frontalier le plus proche de cette zone. D'autre part, selon la méthodologie de cette étude, au moins huit villages sont pris comme échantillon pour conduire l'étude, c'est ainsi que la collecte des données entrant dans le cadre de cette étude s'est déroulée au niveau de dix (10) villages situés le long de la Koumadougou (cf figure plus haut). Au cours de cette étude, 7 villages ont été remplacés notamment ceux qui sont sinistrés et dont une partie de cette population s'est déplacée, ou ceux qui ont des conflits de chefferie traditionnelle, en somme ceux comportant des biais qui peuvent entraver le bon déroulement de la collecte des données. Après cet exercice, les 10 villages choisis sont tous localisés dans le département de Diffa. Le choix de ces villages a été opéré avec la participation des chefs des services techniques départementaux de Diffa. La question de sécurité territoriale est la raison principale qui a orienté le choix des villages dans le seul département de Diffa. Les interviews ont été conduites par les équipes multidisciplinaires appuyées par des traducteurs issus de la communauté. D'après les entretiens avec les informateurs clés, l'âge de la création de ces villages varie entre 200 et 800 ans. Les premiers habitants sont des Kanouris venus des horizons divers. C'est ainsi que certains sont venus des cantons voisins à l'intérieur du pays (notamment le canton de Bosso) et d'autres du Tchad et même des pays arabes tels que le Yemen. Les raisons de ce déplacement sont entre autres : fuir les hostilités de leurs dirigeants d'antan et la recherche des endroits propices à leur mieux-être et celui de leurs animaux. En plus des Kanouris, d'autres communautés sont également rencontrées surtout les peuhls au niveau de ces villages.

Pour rappel, les principales activités pratiquées dans cette zone sont l'agriculture, l'élevage, la pêche, le commerce et l'artisanat. L'agriculture est pratiquée sur les terres dunaires pour les cultures vivrières pendant l'hivernage et dans les bas-fonds pour les cultures de rente pendant la saison sèche. L'héritage constitue le principal mode d'acquisition des terres. La disponibilité des superficies en cultures dunaires est plus importante que celle des bas-fonds. En effet, le problème de terre ne se pose pas pour les cultures pluviales mais c'est l'insuffisance des moyens qui limitent les ménages pauvres et très pauvres dans la mise en valeur de leurs terres. Par contre, l'accès aux terres cultures irriguées, sont plus difficiles pour les ménages pauvres et très pauvres surtout pour des raisons financières. La plus part des ménages pauvres possèdent que des petits lopins des terres irriguées, car ils n'ont pas des moyens d'acheter plus comme les nantis. Les principales cultures sont: Le mil, le riz, le niébé et le sorgho pratiqués en hivernage, le poivron et les cultures potagères (oignon, chou, tomate, laitue) en irriguée. Il est à notifier que les deux types de cultures à savoir la culture pluviale et celle de bas fond se caractérisent comme suit : la culture pluviale est caractérisée par la culture sous pluie sur le sol dunaire, par contre la culture de bas fond est pratiquée sur les sols argileux en irrigué.

La zone étudiée est chroniquement déficitaire. Afin de pallier à ce déficit, les ménages accentuent les cultures de rente notamment celle du poivron qui leurs procure un revenu substantiel. la culture de poivron reste la culture par excellence dans cette zone au vue de l'apport économique que la population tire de cette culture. Compte tenu de son importance et de son poids économique dans la zone, le poivron est surnommé « l'or rouge ». Ainsi, tout choc qui touche la production du poivron aura de répercussion sur l'économie et le mode de vie des ménages de la zone.

Les principales espèces d'animaux élevées dans cette zone sont : les bovins, les caprins, les ovins et la volaille. Compte tenu de l'insuffisance des aires de pâturage dans la zone des cultures irriguées, les animaux sont en général confiés aux bergers qui les amènent en transhumance vers la bande nord de la région.

Quant au commerce, c'est celui du poivron et des animaux qui sont le plus développés dans la zone. En effet, le commerce des animaux constitue la deuxième source de revenu pour les ménages de cette zone surtout ceux des Moyens et des Nantis.

Les grands événements ayant marqué la vie des populations de ces villages sont entre autres :

- Vent violent suivi de l'obscurité observé en 1989 dans toute la contrée ;
- Famine faisant suite à une invasion acridienne entre 1985 et 1986 ;
- Mauvaise production agricole due à la sécheresse en 2007 ;

Les contraintes auxquelles font face les populations sont :

- Mauvaises campagne agricoles (déficit chronique)
- Insuffisance des points d'eau potable
- Attaques parasitaires sur les cultures
- Inondations récurrentes depuis 2012 ;
- Insécurité sévissant dans les zones frontalières du Nigéria.

Choix de l'année de référence :

L'analyse de l'économie des ménages exige dans la méthodologie le choix d'une année de référence avant la réalisation de la collecte des données sur le terrain. La dite année de référence doit être la plus fréquente/habituelle en termes de productivité et de consommation pour les ménages. L'année de référence reste un ensemble des données et des informations de base sur ce que les ménages produisent, consomment, gagnent, dépensent et sur les décisions économiques qu'ils ont prises dans une année particulière. Le choix d'une année doit-être fait selon les standards locaux et les appréciations communautaires de la situation économique des ménages. En effet, l'exercice n'a pas été facile au cours de cette étude pour le choix de l'année de référence dans la zone de Komadougou, pour des raisons qui sont plus liées aux changements que cette zone est en train d'observer. D'après les données de suivi sur la production agricole de Diffa, cette zone a été déficitaire ces cinq dernières années. La fréquence des inondations le long de la Komadougou, les attaques des ennemis des cultures surtout des cultures maraichères, sont des facteurs qui ont contribué à la détérioration de la situation agricole dans la zone. Le choix de l'année de référence pour cette analyse a été porté sur l'année de consommation d'octobre 2010 à septembre 2011 car elle a été considérée comme une année moyenne et typique de la zone du point de vue sécurité alimentaire et cohésion sociale et économique. La décision a été prise après triangulation des informations reçues au niveau communautaire avec celles issues des services techniques. Il faut noter que l'idéale serait de prendre une année plus proche, mais d'après les caractéristiques de ces deux dernières années (2011-2012 et 2012-2013) celles-ci ont été des mauvaises années selon les appréciations communautaires et l'analyse faites des données de suivi.

Marchés

a. Les marchés de poivron (circuit de commercialisation, acteurs, prix à la collecte, à la consommation)

Ce qui caractérise en premier lieu les filières (ou sous filières) de commercialisation du poivron, c'est qu'elles sont très structurées géographiquement à partir des villages et sur des circuits bien établis avec des opérateurs économiques qui sont en réseau jusqu'aux lieux de destination. Selon les résultats issus des entretiens communautaires, des commerçants et des services techniques, les marchés du poivron sont classés en trois (3) catégories qui sont :

✓ les marchés de collectes,

Les villages sont les lieux où la plus grande partie des transactions de vente du poivron par les exploitants producteurs est réalisée. Avant la commercialisation, le poivron est séché sur les champs de culture. Le poivron est une spéculacion très facile à être séché, pour un coût insignifiant, et à stocker. Bien séché, il peut être conservé plusieurs années sans pertes significatives. Ce séchage se fait sur sol au soleil ou à l'ombre dont la durée peut varier entre 15 à 25 jours. Le conditionnement se fait sans pratiques de pesage dans des sacs. La transaction est le plus souvent faite au niveau du champ au cours de la récolte juste après ensachage organisé par les collecteurs. A ce niveau il est à noter que, la négociation est soit directe entre le commerçant ou son représentant et l'exploitant, soit se réalise par l'intermédiaire d'un "Dil'lali". Le Dil'lali percevra pour les transactions locales 70 FCFA par sac de la part du commerçant ou de son représentant. Sur chacun de sac acheté les acheteurs (commerçants, ou leurs représentants/intermédiaires) apportent des marques spécifique qui va garantir la traçabilité des sacs jusqu'à la destination de revente et leur propriété jusqu'à la vente, compte tenu du rôle des intermédiaires dil'lalé. Il y a régulièrement une avance en argent sur l'achat producteur. Ceci signifie que la majorité des sacs qui quittent les villages sont déjà la propriété des commerçants du poivron. Les opérateurs qui viennent acheter aux villages sont soit des commerçants (et producteurs) du village même, soit des commerçants de toute la région et du Nigéria représentés par des intermédiaires à qui des sommes d'argent sont confiées pour réaliser les achats.

✓ les marchés de regroupement

Les marchés de regroupement sont les lieux de transit où les sacs achetés dans les villages, sont rassemblés et transportés par des camions jusqu'au marché de Diffa qui est le centre de transit. A partir du marché de Diffa le produit est ensuite transporté jusqu'aux marchés de destination comme Zinder, Maradi et voir même Niamey du côté du Niger et pour les marchés de destination du Nigeria on peut citer Damasak, Gaidam, Maiduguri mais aussi le marché de Kano. Ils sont répartis régulièrement le long de la route nationale à l'est et à l'ouest de Diffa (Djalori, Gagamari,...) et au niveau des marchés situés le long de la Komadougou du côté du Nigéria. Certains villages sont aussi des centres de groupement (Dagaya, Yuwa,... à l'est de Diffa). Des «sarkin tacha» en assurent la gestion. Ils réceptionnent les sacs tout au long de la semaine et les stockent au nom des commerçants. Ils sont les interlocuteurs des transporteurs, avec qui les commerçants ont contractualisé, pour le transport. Ce sont eux qui peuvent servir de témoin pour les transporteurs en cas de litige avec les commerçants, lesquels ne sont pas présents aux centres de groupement car c'est le jour du marché de Diffa que les camions sont chargés. Ce sont les commerçants qui ont acheté dans les villages qui paient le transport jusqu'au point

de groupage (de 70 à 170 FCFA par sac selon la distance). Les collecteurs sont présents aux centres de groupage le jour du chargement des camions pour prélever les taxes par sac qui sont d'environ 35 FCFA.

✓ Les marchés de consommation :

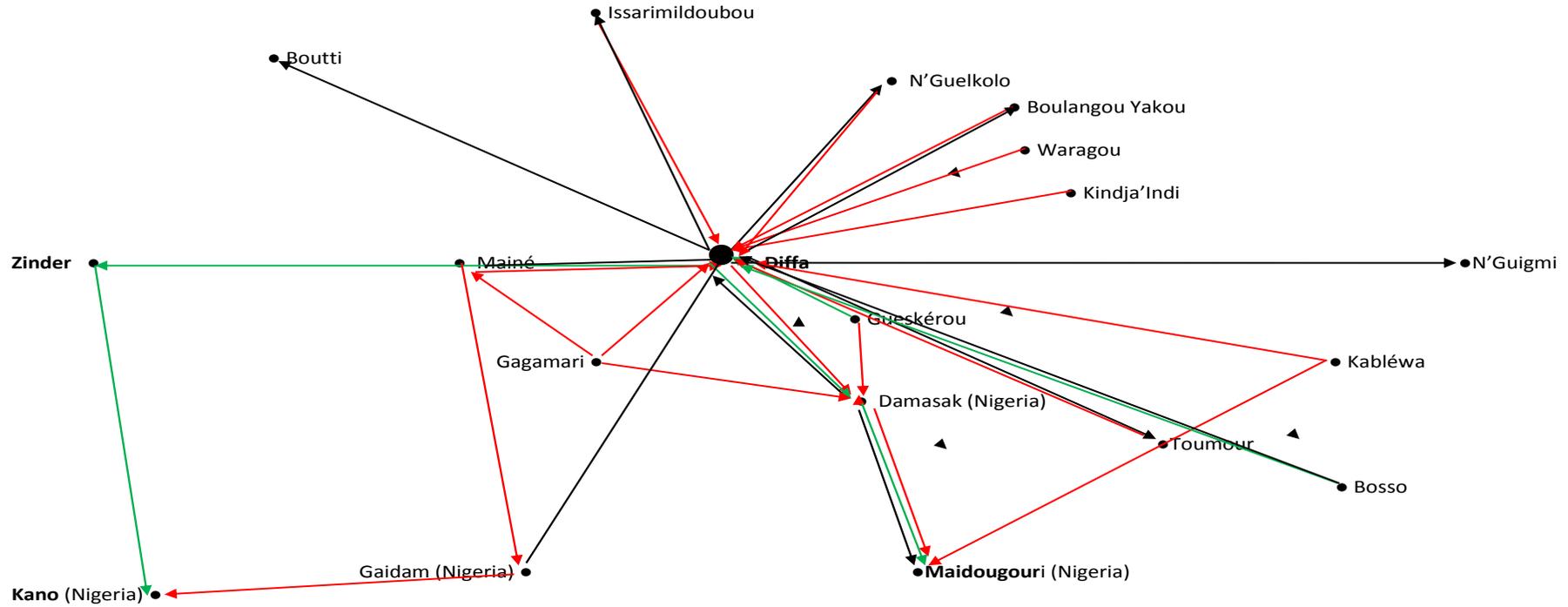
Les marchés de destination sont des grands marchés du poivron, car c'est au niveau de ces marchés intermédiaires que d'importants volumes font l'objet des transactions et que les cours du poivron se déterminent pour la zone. Il faut signaler que Diffa est le seul marché nigérien de la région où les volumes commercialisés font l'objet d'une négociation globale qui détermine un cours unique du poivron. La bourse de "l'or rouge" est fixée le jour du marché de Diffa plus tard le soir le plus souvent avant la fermeture du marché. Cette bourse de valeur est une négociation du prix de poivron au cours de cette semaine, entre les représentants des producteurs, commerçants, les «Dil'lali» au centre afin de trouver un consensus selon la loi de l'offre et la demande. Il est important de souligner que le marché de Diffa est la plus grosse pointure de tous les marchés de la zone en termes de poivron.

Cependant, la zone de Komadougou a aussi d'autres marchés de collecte du poivron, mais sont considérés juste comme des marchés de transit.

b. Les marchés des céréaliers et de bétail :

D'autre part, les réseaux d'échanges commerciaux (céréales et du bétail) sont aussi au rendez-vous dans cette zone de Komadougou. Ainsi, l'approvisionnement se fait le plus souvent dans les marchés les plus importants de la zone. Ces marchés sont fortement influencés par ceux qui sont extérieurs à la zone notamment les marchés frontaliers avec le Nigeria. Généralement ces marchés servent à des achats et ventes des aliments de base (mil, riz, sorgho, maïs) et d'autres produits comme le sucre, l'huile, les condiments, mais aussi d'autres produits non alimentaires ; et où des achats où vente des animaux. Dans le département de Diffa il existe des marchés spécialisés surtout dans la vente des gros comme des petits ruminants, comme le marché de N'Guelkolo, Kindja'indi, Toumour, pour citer que cela. La disponibilité des produits ne pose pas de problème tout au long de l'année, ainsi que celle du bétail, mais les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient sensiblement au cours de l'année selon la loi de l'effort et la demande.

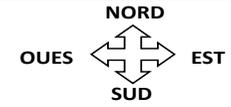
Circuit du Marché du département de Diffa



LEGENDE

- **Bétail**
- **Poivron**
- **Céréales**

- Diffa
- marchés importants



Calendrier saisonnier

Figure 2 : Calendrier saisonnier en année de référence (oct. 2010-sept 2011)

CALENDRIER SAISONNIER KOMADOUGOU DIFFA

ANNEE DE REFERENCE 2010-11

Mois de consommation	Oct	Nov	Déc	Jav	Fév	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Aoû	Sept
Paramètres												
Période de pluie								Traces des pluies		Pluie importantes		
Principales cultures pluviales												
Mil	recolte	vente						préparation de terre	semis	serclage	recolte	
Sorgho	recolte	vente						préparation de terre	semis	serclage	recolte	
Niébé	recolte	vente						préparation de terre	semis	serclage	recolte	
Arrachide	recolte		vente									
Principales cultures irriguées												
Riz	entretien	recolte						préparatio	repicage	entretien		
poivron	entretien		recolte					préparation de terre	repicage	entretien		
Oignon			préparatio	repicage	entretien		recolte					
Élevage												
Bovins	Production laitière période de sèche									Production laitière période d'hivernage		
Caprins										Production laitière période d'hivernage		
Ovins										Production laitière période d'hivernage		
migration des animaux												
achats des intrants des bétails												
ventes et achats des bétails												
maladies des animaux												
Emploi												
emploi journalier local-agricol												
emploi journalier local-culture irriguées												
Maçonnerie												
confection des briques												
commerce et petit commerce												
artisanat (confection de van et nattes, paniers)												
autres												
ceuillette/collecte des bois												
période de soudure												
emprunt/crédit												
maladies des humains											Paludisme	
fêtes et cérémonies événements sociaux	cérémonies /tabaski				Maouloud						ramadan	

Catégorisation socio-économique des ménages

La communauté enquêtée a fait ressortir certains critères fondamentaux de discrimination entre les ménages. Les principaux critères tels que la taille du ménage, la typologie des terres de culture, et la possession du bétail, etc. souscrivent les différents ménages de cette communauté à avoir un statut socio-économique typique selon leur définition. D'après ces critères prédéfinis, il ressort qu'à l'intérieur d'une même zone de moyens d'existence une différenciation existe entre les ménages, spécifiquement liées à leurs compositions et taille et les biens productifs possédés. Les différentes caractéristiques des groupes des richesses typiques de la zone de moyens d'existence des cultures de poivron de la Komadougou sont résumés dans le tableau ci-dessous :

	Proportion relative (%)	Taille de ménage (nombre de personnes)	Superficie cultivée (ha)			Troupeau (têtes ou sujets)	Bétail de traction	Autres biens productifs
			Superficie cultivée en pluviale (ha)	Superficie cultivée en irriguée (ha)	Superficie laissée en jachère (ha)			
Très pauvres	48%	8	1	0,5	-	1 caprins, 4 volailles.	-	-
Pauvres	27%	10	1,25	0,75	-	6 caprins; 1 ovins; 6 volailles	-	1 motopompe
Moyens	17%	13-14	2	2	-	12 bovins ; 21 caprins; 6 Ovins, 6 Volailles	2 bovins	1 charrette bovine; 1 charrue; 2 motopompes; 1 moto
Nantis	8%	17	4	3	3	51 bovins ; 49 caprins; 26 Ovins, 8 volailles	4 bovins	2 charrettes bovine; 2 charrue; 3 motopompes; 2 motos

Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages

Il ressort de cette analyse que la taille du ménage est un critère discriminant entre les ménages pauvres et nantis. Il faut remarquer que les ménages très pauvres ont une taille réduite (moins de personnes) comparativement aux ménages nantis. Cela s'explique entre autres par le fait que les ménages très pauvres sont en général des ménages monogames, alors que les nantis sont plus polygames. Il faut noter que la pratique la plus courante dans cette zone est que dans le ménage, le chef est un homme, avec sa ou ses femme(s) et leurs enfants. Le plus souvent chez les nantis se trouve un parent de plus qui réside dans le ménage. En outre, il faut remarquer chez les ménages nantis, les jeunes hommes mariés restent dans les ménages jusqu'à une certaine maturité économique. Le suivi du jeune marié pourrait durer en général cinq années selon la situation économique du ménage.

L'accès à la terre :

La terre possédée par les ménages constitue l'un des biens productifs le plus important pour les ménages. Ainsi, on distingue les terres dunaires pour les cultures sous pluies et les terres de bas - fonds où sont pratiquées les cultures maraîchères avec la maîtrise de l'eau de la Komadougou. D'après, la communauté enquêtée, l'accès à la terre dunaire ne constitue pas un facteur limitant étant donné que la terre ne constitue pas un problème dans cette zone, mais plutôt la mise valeur de ces terres. Les terres dunaires sont cultivées uniquement pendant la période hivernale allant du mois de juin à octobre. Cette production est très contraignante, à cause de certains facteurs comme la pluie qui est très aléatoire, les attaques des ennemis des cultures, l'appauvrissement des terres. L'exploitation de cette culture est de plus en plus abandonnée par les ménages plus nantis et cela s'explique par ces contraintes précitées, cette culture est beaucoup plus pratiquée par les ménages très pauvres car ces derniers n'ont pas d'autres sources plus productives. Les différentes spéculations cultivées sur ces terres sont en générale le mil, le sorgho, le niébé. Cette exploitation est pratiquée en culture associée d'une façon générale.

Par contre, les cultures irriguées sont pratiquées sur les sols argileux. Ces terres sont plus fertiles et productives en raison de leurs textures et l'abondance de l'eau de la Komadougou. Les cultures irriguées constituent le mode d'exploitation les plus sûrs et le plus économique sauf que cela reste l'apanage des ménages les plus nantis et moyens car c'est une activité qui demande plus des moyens financiers. Toutefois, les espaces pour les cultures irriguées s'amointrissent d'année en année en raison des inondations suite aux crues exceptionnelles de la Komadougou. Les cultures pratiquées sont généralement, le poivron ou "or rouge" qui est la spéculacion la plus importante dans cette zone. L'oignon vient en deuxième position après la culture de poivron, vu son importance sur le plan économique. Il existe d'autres cultures comme celles du riz en irrigué, le maïs qui est une nouvelle culture introduite par la communauté suite au changement remarqué par cette dernière. Il faut noter, que les terres sont des propriétés privées acquises par l'héritage et/ou par achat. Le plus souvent les nantis achètent des terres en plus des terres qu'ils ont héritées, par contre les pauvres n'ont pas cette possibilité d'achat au vu de leur maigre moyens financiers qu'ils possèdent.

La capacité de production agricole

Les superficies possédées et cultivées par les différents groupes socio-économiques sont estimées à travers les connaissances communautaires sur les superficies cultivées en irriguées qui sont estimées à 0.25 ha pour les cultures irriguées, selon les résultats d'une étude menée antérieurement. Toutefois la fiabilité d'estimation des superficies est peu précise malgré cette connaissance de la population. D'autre part, il faut noter que ces informations sont triangulées à travers les services techniques de l'agriculture de la région de Diffa, mais aussi avec les informateurs clés de cette communauté enquêtée.

Les superficies cultivées sont relatives aux capitaux financiers et humains. Il est ressorti dans cette étude que les ménages nantis ainsi que les moyens aménagent plus des terres et produisent plus que les ménages très pauvres et pauvres. Il est remarqué que le rendement moyen en culture sous pluies est d'environ 361 kg par hectare, toutefois le rendement est plus important chez les ménages nantis que chez les très pauvres, ainsi c'est 395 kg/ha et 270kg/ha qui sont respectivement enregistrés chez les nantis et très pauvres. Cette différence est due surtout à l'apport d'engrais et des travaux plus intensifié et à temps que les plus nantis déploient. Ces derniers ont la capacité financière d'employer de la main d'œuvre agricole dans leurs champs pour travailler en plus de celles constituées par les membres de leurs ménages, par contre les ménages très pauvres n'ont pas cette possibilité, ils sont généralement employés par les nantis et les moyens.

La quantité de la main d'œuvre disponible dans le ménage fait partir des facteurs déterminant de la capacité de la mise en valeur de terre. C'est pourquoi les ménages très pauvres et pauvres qui disposent moins de personnes dans leurs ménages ont des difficultés à pouvoir employer plus des gens dans leurs champs. D'autre part, il faut rappeler que le capital financier reste un grand frein pour ces ménages car l'emploi de la main d'œuvre agricole est déterminant dans la production agricole alors que les très pauvres et pauvres ne disposent pas de moyens financiers suffisants pour employer la main d'œuvre.

L'élevage

La zone de Komadougou étant une zone à cheval entre la zone pastorale située au Nord-est, qui est qualifiée dans l'élevage de gros comme de petit ruminants, la communauté de cette zone s'intéresse aussi à l'élevage des petits ruminants (caprins, ovins) et gros ruminants (bovins). Ainsi, la possession des bétails est un critère de richesse très important. L'élevage pratiqué dans cette zone étudiée est de type de reproduction. Les ménages les plus nantis et les moyens possèdent plus d'animaux qu'ils confient aux bergers qui font la transhumance dans d'autres zones, surtout vers

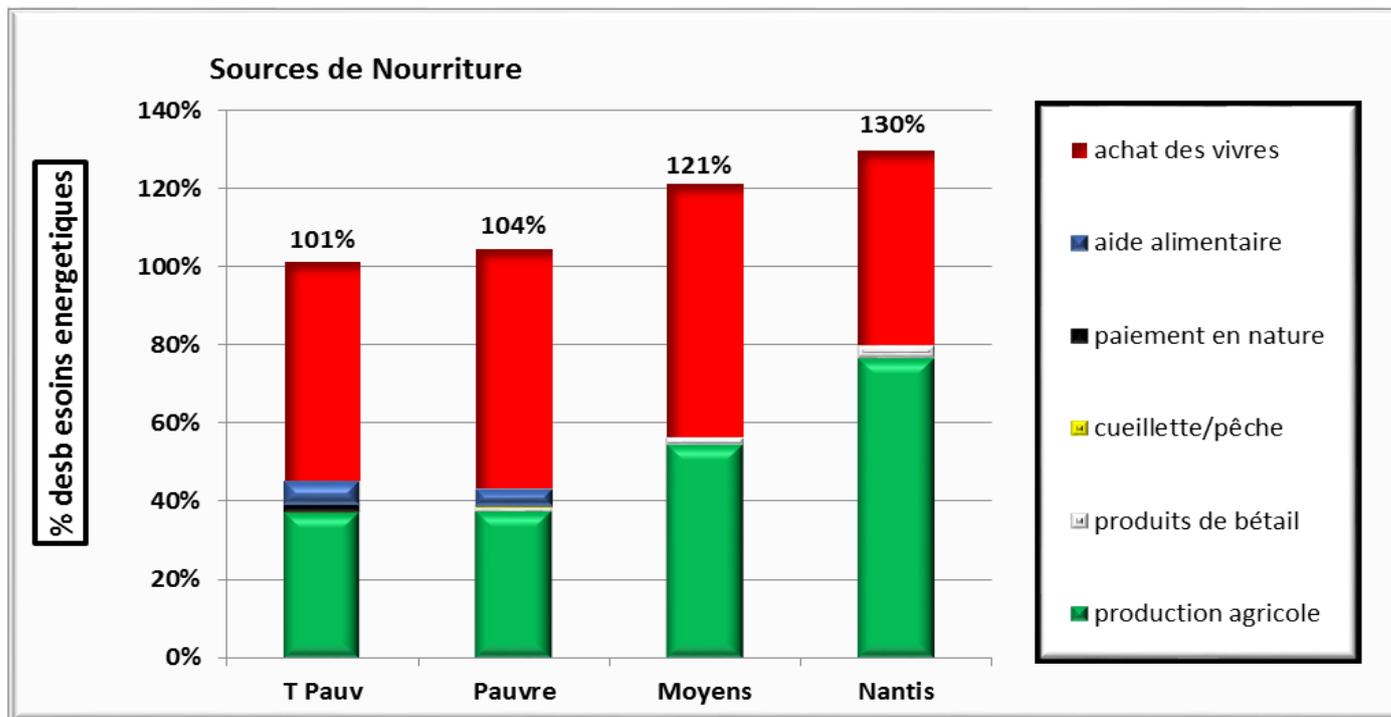
le nord, mais parfois vers le Nigeria voisin à la recherche des pâturages. Il faut noter que, les bergers qui conduisent les animaux des nantis sont généralement récompensés par le produit des animaux, mais aussi par l'octroi de certaines têtes. Par contre les très pauvres gardent leurs animaux chez eux.

En effet, la disparité est très nette en termes de possession des animaux et autres biens productifs entre les groupes de richesse. Ainsi, les ménages nantis possèdent en moyenne une cinquantaine de bovins, plus d'une quarantaine de caprins, et une vingtaine d'ovins², mais aussi d'autres biens productifs comme les charrettes bovines (2) qui leurs permettent de transporter les fumiers, mais aussi faire les autres travaux agricoles comme le transport de la récolte, les charrues (2), des motopompes (3) utilisés dans les surfaces irriguées pour l'exhaure d'eau. Il faut aussi noter que ces groupes des nantis ont typiquement deux motos qui leurs servent des moyens de transports le plus souvent.

Cependant, le groupe des très pauvres sont dans une position de faiblesse en termes de possession des animaux et d'autres biens productifs. Toutefois, ce groupe possède que d'un (1) caprin, et 4 volailles en général, ce qui laisse croire que ces ménages restent toujours dans un cercle de pauvreté.

Sources de nourriture

Figure 4 : Le graphique ci-contre présente les différentes sources de nourriture exprimées en pourcentage des besoins énergétiques minimum du ménage (en raison de la moyenne de 2100 Kcal par personne et par jour), pour les différentes catégories socio-économiques



Selon les interviews menées durant cette étude, l'année de référence qui va du mois d'octobre 2010 à septembre 2011 fut d'une manière générale une année moyenne en termes de sécurité alimentaire et bien d'autres facteurs socio-économiques. D'après cette analyse, il est remarqué que les différents groupes socio-économiques ont tous couvert leur besoin énergétique pendant l'année en concourant à des stratégies. Il est intéressant de noter que même les ménages très pauvres de cette zone qui représentent environ 48% des ménages ont couvert leur besoin minimum énergétique. Le taux de couverture chez les ménages très pauvres s'élève à 101% légèrement au-dessus de la moyenne qui est de 100% sur la base de 2100 kcal par jour par tête. Les groupes des pauvres, moyens et nantis ont un taux de couverture minimum plus élevé que les très pauvres, respectivement 104%, 121% et 130%. Toutefois, il est important de souligner que la production agricole ne couvre pas les besoins de cette communauté ce qui fait que tous les ménages de cette entité font recours aux achats des vivres pour couvrir leurs besoins énergétiques à plus de 55% à l'exception des nantis qui sont à 50%. L'explication qui est derrière cette situation est que les ménages très pauvres et pauvres achètent le plus souvent des

² Dans cette zone de Komadougou l'élevage des ovins n'est pas très développé, car les ovins sont très exigeants en termes de suivi, mais aussi la communauté enquêtée pense que les ovins ne sont pas adaptés dans cette zone au vu du climat de la zone.

aliments de base comme le mil, le maïs et le riz, par contre les moyens et les nantis achètent en plus des aliments des bases, mais aussi des aliments comme l'huile, le sucre, la viande et le poisson pour diversifier leur alimentation.

En outre, la production propre constitue une source aussi très importante qui concourt à la couverture des besoins énergétique de ces ménages. Ainsi ces ménages couvrent de 37% à 38% pour les ménages très pauvres et pauvres, et 55% à 77% pour les moyens et nantis de leurs besoins. Bien que la zone d'étude soit une zone agricole, il ressort que même les ménages nantis n'arrivent pas à couvrir leurs besoins sur la base de leurs propres productions.

Cependant, la conséquence directe de cette situation est la tendance au désistement progressif des activités agricoles dans cette zone au profit des activités de la culture maraichère, l'élevage, mais aussi le commerce qui sont l'espoir le plus sûr de ces communautés dans l'accès à la nourriture, surtout pour les ménages nantis et les moyens qui ont plus des flexibilités financières.

La faible production enregistrée au cours de ces 10 dernières années est surtout causée par les aléas climatiques, les ennemis et les parasites des cultures, mais aussi l'appauvrissement des sols de cultures ; à cela s'ajoute le faible investissement en temps et en termes financier que les agriculteurs déploient. En effet, les semences utilisées ne sont pas les semences de qualité, en plus les engrais ne sont pas utilisés dans les surfaces de culture dunaires, ce qui du coup leur affaiblit le rendement.

Il est à noter que cette communauté étudiée produit aussi des cultures de diversification comme le riz et le maïs en culture irriguée. Cette production concourt aussi à la recherche de source de nourriture au niveau de ces ménages. Ainsi la production du riz apporte environ 10% à 11% pour les ménages très pauvres et pauvres, et 20% à 32% pour les groupes des moyens et nantis. Cette production rizicole bénéficie aussi de la part de ces agriculteurs un traitement très approprié étant donné qu'elle est cultivée sur les surfaces de culture de poivron. Après cette spéculation on note l'introduction de la culture du maïs qui est une culture nouvellement adaptée dans la zone suite à des changements observés par cette communauté. Il ressort que certains facteurs comme les parasites, les ennemis de culture affectent la principale culture de rente qui est le poivron, à cela s'ajoute une avancée drastique de la crue de la Komadougou Yobé qui est la principale source en eau de surface. Il est vrai que durant l'année de référence de cette étude, il y'avait pas eu d'importantes inondations sur le long de la vallée étudiée, mais il faut noter que cette communauté a signalé qu'en 2010-2011 la Komadougou avait beaucoup avancé.

La quantité totale produite dans les champs dunaire toutes spéculations confondues durant cette année de référence est d'environ 7 fois plus élevées chez les ménages nantis (3066 kg) que chez les ménages très pauvres (436 kg) pour des raisons qui sont liées aux grandes surfaces cultivées, à l'emploi de la main d'œuvre agricole, au temps de travail passé dans les champs, et au respect du calendrier de culture. Il est évident d'après tous ces investissements apportés par les nantis que leurs rendements agricoles dépassent ceux des ménages très pauvres. Ainsi, la production rapportée à la superficie cultivée de toutes céréales (mil, sorgho) confondues donne un rendement plus important chez les nantis (766kg/ha), contre 436kg/ha pour les ménages très pauvres). Le rendement moyen dans cette zone étudiée pendant l'année de référence est de l'ordre de 662 kg/ha tout groupe socio-économique confondu.

En effet, les productions des ménages moyens et pauvres sont respectivement 1640 kg et 582 kg avec des rendements de l'ordre de 820 kg/ha (moyens) et 466kg/ha (pauvres) pour la culture céréalière. Le niveau de rendement plus élevé des moyens que celui des nantis pourrait s'expliquer par une plus grande disponibilité des ménages moyens à s'occuper de leurs superficies dunaire que les nantis qui s'adonnent plus dans la culture de rente au niveau des terres irriguées.

La quasi-totalité de la production céréalière est destinée à l'autoconsommation pour tous les groupes socio-économiques, néanmoins il faut noter qu'après la récolte la tradition et les aspects religieux, ainsi que le social exigent que ces producteurs prélèvent de leurs propre production récoltées pour faire des dons, cérémonies, et autres usages dont les taux s'élèvent d'environ 10% chez les très pauvres et pauvres et 20% chez les ménages nantis et moyens.

D'autres part, la vente des produits agricoles en particulier les céréales n'est pas une pratique courante dans cette zone pour tous les groupes socio-économiques. La production du niébé (qui est une culture de rente) est le plus souvent destinée à la vente dont le taux de prélèvement est de l'ordre d'environ 40% pour les très pauvres et pauvres, et 80% pour les nantis et les moyens ; la consommation de cette légumineuse est très faible, elle représente environ 2% des besoins énergétiques des groupe socio-économiques.

Les cultures irriguées sont pratiquées dans tous les villages visités. Ainsi, les principales cultures de rente irriguées sont essentiellement celles du poivron et de l'oignon. La contribution aux besoins énergétiques du ménage est nulle, car elles ne sont pas destinées à l'autoconsommation. Toutefois, elles constituent la source la plus importante en termes monétaire.

Il existe d'autres sources de nourriture pour les différents groupes socio-économique de cette zone, notamment les produits des animaux dont le lait et la viande des animaux égorgés occasionnellement mais qui contribuent faiblement à la couverture des besoins énergétiques pour tous les groupes. Néanmoins, les nantis et les moyens arrivent à couvrir 2% à 3% respectivement de leurs besoins énergétiques annuel avec les sous-produits des animaux. Il faut noter que l'élevage pratiqué dans cette zone ne permet pas aux ménages nantis et moyens de profiter des produits de leurs animaux surtout quand il s'agit du lait. Les animaux possédés par les ménages nantis et moyens sont confiés aux bergers qui gagnent en contrepartie les profits de ces animaux durant la transhumance entre le mois de mai et novembre. D'autres part, les nantis et moyens ont la tradition de garder quelques têtes d'animaux chez eux pour le lait surtout pendant la période d'hivernage, car la consommation du lait pendant la saison sèche est très faible dû au manque des pâturages. Il faut souligner que les sous-produits animaux (lait et viande) sont davantage de pourvoyeurs de protéines, de vitamine et sels minéraux que de calories.

Dans cette zone, le lait préféré et consommé par les ménages est surtout le lait de vache. La consommation du lait des chèvres est très rare dans cette zone pour des diverses raisons sociales et culturelles.

La viande consommée par les ménages, provient des prélèvements des leurs propres animaux qu'ils égorgent à diverses occasions durant l'année. La consommation de la viande est très faible pour tous les groupes socio-économiques, mais surtout pour le groupe de très pauvres et pauvres qui ne possèdent pas des animaux. Il est intéressant de savoir que les animaux égorgés sont en général les petits ruminants égorgés lors des cérémonies, et surtout à l'occasion des fêtes religieuses comme la fête de Tabaski . La consommation de la viande chez les ménages nantis et moyens contribue respectivement 3% et 2% dans la couverture des besoins énergétiques annuels.

Les aides alimentaires constituent une source de nourriture importante pour les trois groupe socio-économique à savoir les très pauvres, les pauvres et les moyens. Il s'agit d'une combinaison des distributions qui ont été faites dans cette zone par les acteurs humanitaires dont Save The Children. Ces distributions sont entre autres le blanket feeding (BF), la distribution gratuite ciblée (DGC) dont la zone a bénéficié en année de référence. Les raisons de ces distributions sont surtout liées à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle constaté dans cette zone étant donné que le département de Diffa a été déclaré déficitaire du point de vu production agricole. La ration donnée aux bénéficiaires de blanket feeding est composée de CSB, d'huile et de sucre, et la cible principale sont les enfants de 6 à 23 mois. Cette opération a été menée durant la période de soudure entre juin-août. La distribution gratuite ciblée est mensuelle, la ration est composée de maïs, riz, sorgho, blé et niébé. La cible de cette distribution est les ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire, qui bénéficie de l'opération pendant trois mois, mais il faut noter que dans certains cas le ciblage des bénéficiaires restent une grande difficulté.

Ainsi, il y'a lieu de rappeler que le département de Diffa a été déficitaire selon le bilan de la production agricole, seulement trois années sur les dix dernières années sont excédentaires (3/10).

L'année 2010-2011 étant aussi déficitaire selon les données de l'agriculture, mais au vu de certains facteurs comme l'élevage, le commerce, la culture irriguée, la communauté étudiée considère l'année 2010-11 comme une année moyenne du point de vu sécurité alimentaire. Ainsi, des opérations de distribution d'aide alimentaire ont concernées des villages dont six villages sur les dix (6/10) visités et que la population ciblée reste les ménages vulnérables. C'est ainsi que les ménages très pauvres, pauvres, et moyens ont respectivement couvert 9%, 7% et 5% de leurs besoins énergétiques. L'esprit de solidarité qui anime cette communauté, fait que presque dans chaque village visité, la population a procédé à une redistribution de la ration reçue.

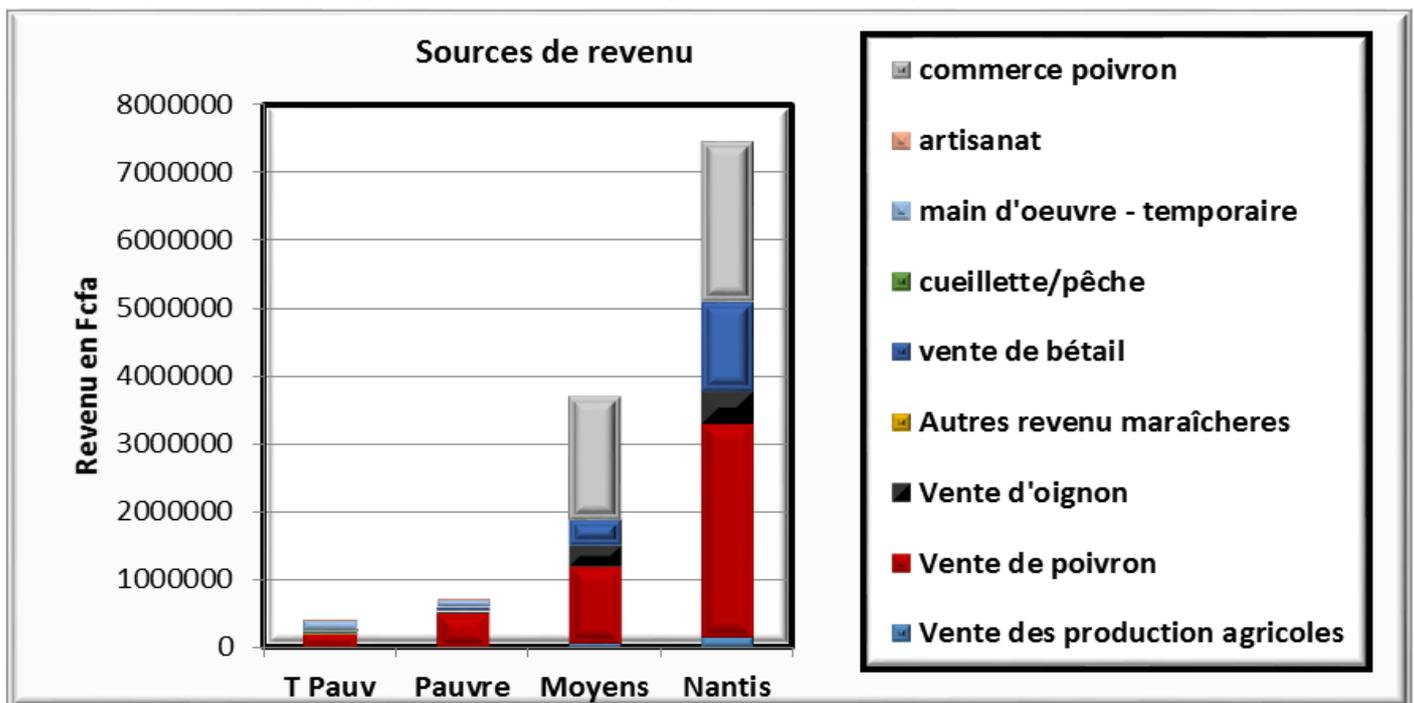
Le paiement en nature chez les ménages très pauvres représente 1% dans leur taux de couverture annuelle. Cette rubrique est généralement le repas que les très pauvres reçoivent une fois employé dans le champ de culture des nantis. La pêche et la cueillette des feuilles vertes et les fruits sauvages sont des nouvelles activités développées de plus en plus dans la zone par les ménages très pauvres et pauvres afin d'augmenter leurs pouvoirs d'achat. Elles sont aussi des sources de nourriture même si son apport dans le besoin énergétique est très négligeable (1%), pour les ménages très pauvres et pauvres.

Sources de revenus monétaires

La proximité du Nigeria a influencé la population à utiliser le naira dans leurs échanges et transactions commerciaux. Le taux d'échange en année de référence était de 340 Naira pour 1000 Fcfa. La conversion du Naira que la population connaît en francs CFA a été fait part l'équipe sur le terrain au moment des interviews avec la communauté afin de garder la fiabilité des informations. Le revenu moyen annuel d'un ménage de type nanti est estimé à environ 7389107 FCFA, soit environ 19.5 fois plus élevé que le revenu d'un ménage de type très pauvre de la même zone qui est évalué à environ 378845 FCFA. Le revenu des ménages moyens et pauvres de cette zone sont respectivement de 3 720 875 FCFA et 704 044 FCFA. L'écart entre le revenu d'un ménage typique nanti à celui du ménage typique très pauvre, est très énorme. Cette disparité s'explique par le fait que les types d'activités qui régénèrent les revenus sont nettement différents chez les différents groupes socio-économiques. Ainsi, le revenu du groupe de nantis et moyens sont tirés en général de la vente des produits agricoles (poivron, l'oignon), la vente du bétail et le commerce. Par contre les revenus des très pauvres et des pauvres proviennent essentiellement de la vente de la main d'œuvre, de la pêche et de la cueillette, mais aussi de la vente de la production agricole. Les revenus issus de la vente du bétail et le commerce font une grande différence entre ces groupes.

Les très pauvres qui tirent leur revenu des travaux occasionnels et le salariat agricole sont dépendants de facteurs externes sur lesquels ils ont peu de contrôle. Il faut souligner que cette forte dépendance de la force de travail est un important facteur de risque pour les ménages très pauvres et pauvres si jamais un bras valide tombe malade ou la disponibilité de travail fait défaut dans la zone.

Figure5: Le graphique ci-dessus montre la valeur du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques



L'essentiel de revenu de ménage nanti de cette zone est tiré dans la vente de la récolte de poivron qui est de l'ordre de 2.340.000 FCFA soit 37% de leur revenu. Un ménage moyen tire 1.820.000 FCFA en moyenne de la production de poivron et cela représente 31% environ du total de leur revenu annuel.

En effet, la culture de poivron reste le poumon économique de cette zone de la Komadougou, c'est pourquoi il est souvent appelé "or rouge" même si par ailleurs cette production continue de rencontrer des problèmes liés à l'exploitation. Elle est la principale culture de rente de la zone suivie de l'oignon qui devient de plus en plus important.

Il est intéressant de savoir que même les ménages très pauvres et pauvres tirent plus de 50% de leur revenu à travers la vente de leur propre production de poivron. Ainsi, un ménage très pauvre tire en moyenne 189.000 FCFA durant cette année de référence, et un ménage pauvre de cette zone gagne annuellement environ 513.000 FCFA dans la vente de leur propre production de poivron. Cette filière malgré qu'elle garde toujours ses aspects traditionnels, il est remarqué que l'exportation de ce produit est très importante vers le Nigeria. D'après les informations reçu de service

technique de l'agriculture, environ 67% de la production est vendue au Nigeria. Le poivron est commercialisé à l'état sec, la vente en frais et la transformation en poudre restent très marginales. Selon les chiffres, la production est d'environ 10.000 tonnes à l'état sec par an, soit les 4/5èmes de la production nationale, avec une valeur monétaire estimée entre 6 à 8 milliards de francs CFA.

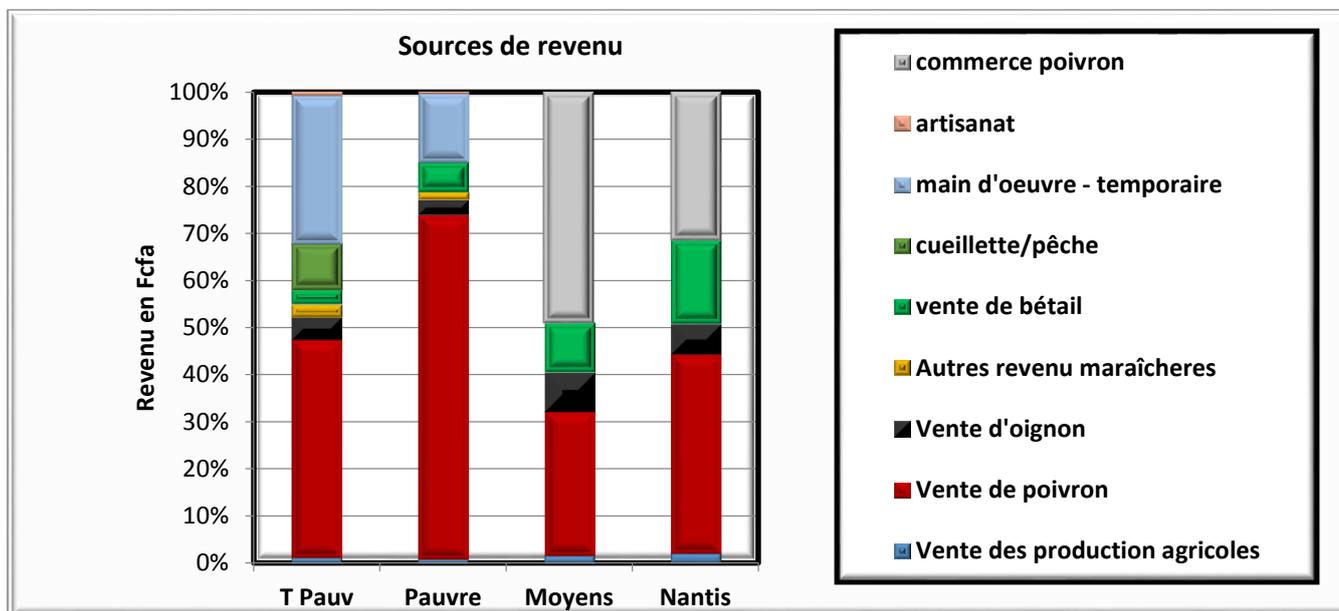
La seconde source de revenu d'un ménage nanti de la Komadougou est le commerce de "or rouge" qui occupe une place très importante dans la vie de ces ménages. Ainsi, le poivron acheté à la récolte auprès des producteurs quand le prix est bas et revendu au moment où le prix sur le marché est en hausse, le montant est typiquement de 2 600 000 FCFA. Un ménage moyen obtient en moyenne durant l'année de référence 1 820 000 FCFA provenant du commerce de cet "or rouge". Cette activité reste seulement l'apanage des nantis et moyens. Le commerce du bétail est aussi une activité génératrice de revenu par excellence pour les ménages nantis de cette zone, ils couvrent environ 1.135.200 FCFA soit un taux de 13% d'apport sur leur revenu total. Mais il faut noter que cette activité est seulement typique aux ménages nantis. D'autre part, la culture d'oignon en irriguée est de plus en plus développée dans tous les groupes socio-économiques ; ainsi cette culture régénère 20 000 FCFA, 22 500 FCFA, 309 375 FCFA et 478 125 FCFA respectivement pour les très pauvres, pauvres, moyens et nantis.

Les revenus tirés de la vente des produits agricole pluviale sont presque faibles même pour les ménages nantis et les moyens qui ont plus de capacité à investir davantage dans ce secteur. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la production agricole (mil, sorgho) est surtout destinée à l'autoconsommation. Seul le niébé reste comme une production de rente.

Les ménages nantis ont un revenu de l'ordre de 153.250FCFA, pour les moyens ils tirent 58 500 FCFA, les ménages pauvres et très pauvres ont respectivement 6 094 FCFA et 4 688 FCFA. De plus en plus le revenu tiré des cultures pluviales a tendance à chuter pour des raisons évoquées plus haut.

D'autres sources de revenu sont tirées par les ménages très pauvres et pauvres. Ces sources sont notamment le la main d'œuvre temporaire (saliariat agricole, la maçonnerie et la confection des briques), l'artisanat, la pêche et l'cueillette

Figure 6 : Proportion du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques.



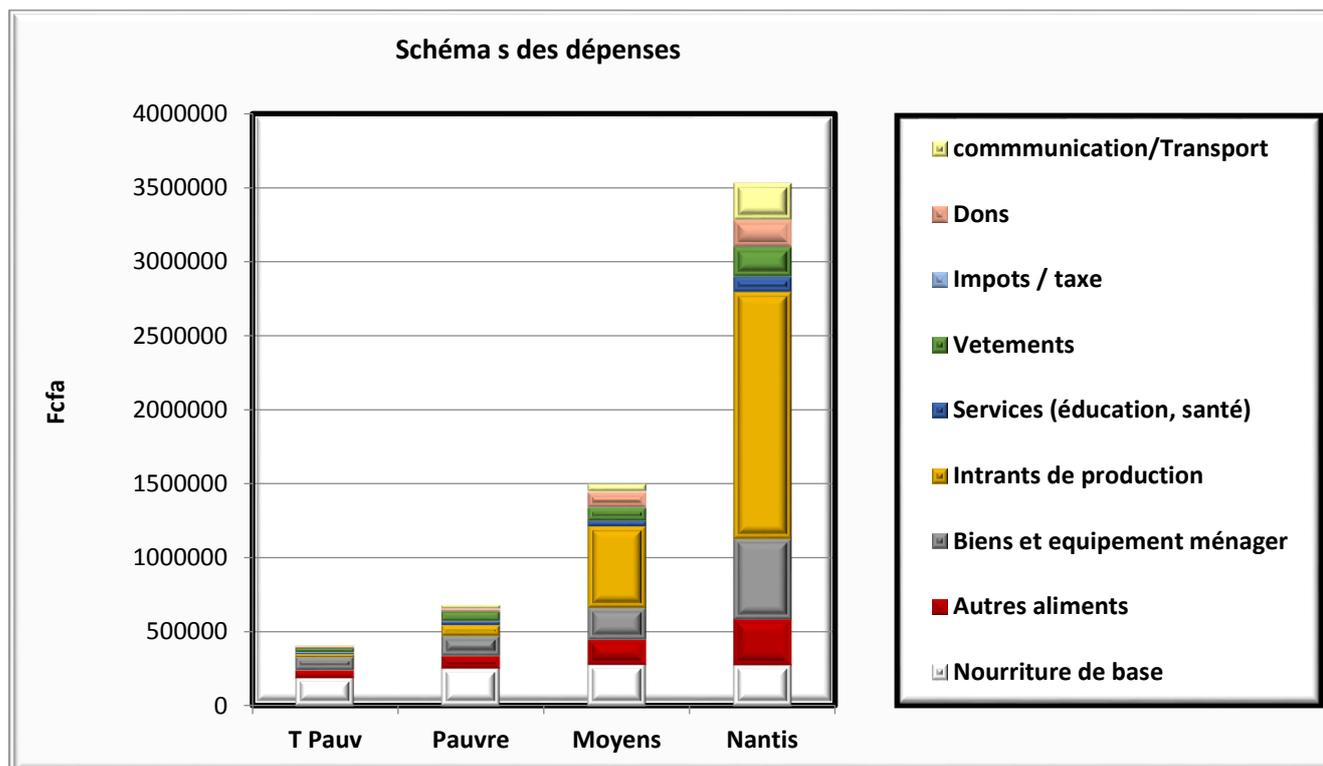
Durant l'année de référence ces activités contribuent dans l'obtention de quoi payer la nourriture et permettre aux ménages de faire leurs besoins essentiels. Ces travaux sont localement disponible, et que les employeurs sont généralement les nantis et moyens de la zone, mais il ne faut pas perdre de vue que la proximité de la ville de Diffa pourrait tenter certains bras valide à pouvoir faire le déplacement à la recherche du travail, même si ces bras valide rentrent dans leurs villages après une journée de travail. La plus part de ces activités sont conduites par deux à trois personnes du ménage très pauvres et pauvres. Cela dit, que les bras valide d'un ménage très pauvre typique de la zone est l'homme, la femme et un adolescent.

Il est à remarquer que dans le revenu tiré de ces différentes sources, il ne ressort pas celui tiré de l'exode comme on a l'habitude de discerner dans certaines zones de moyens d'existence étudiées au Niger. Cela s'explique par le fait que la zone de Komadougou est une zone d'accueille en cas d'une année de sécheresse où une année mauvaise dans les zones voisines. En cas d'une mauvaise année dans les autres zones, les personnes affectées viennent le long de la Komadougou à la recherche de travail pour leur bien-être. D'autre part, le revenu de la main d'œuvre occasionnelle/temporaire représente 31% dans le revenu de très pauvres et 15% à celui de pauvres. L'artisanat est aussi une source de revenu chez les deux groupes socio-économiques à savoir très pauvres et pauvres. Cette activité est l'apanage des femmes qui confectionnent les paniers et les vans, les nattes durant la période de mars à juillet, le revenu moyen est de 3 000 FCFA pour chacun des groupes. Des produits maraichers sont aussi vendus pour procurer quelques revenus chez les ménages très pauvres et pauvres de cette zone, il ressort que le revenu moyen régénéré par cette activité est de 10 780 FCFA et 11 250 FCFA respectivement chez les très pauvres et les pauvres.

Schémas des dépenses des ménages

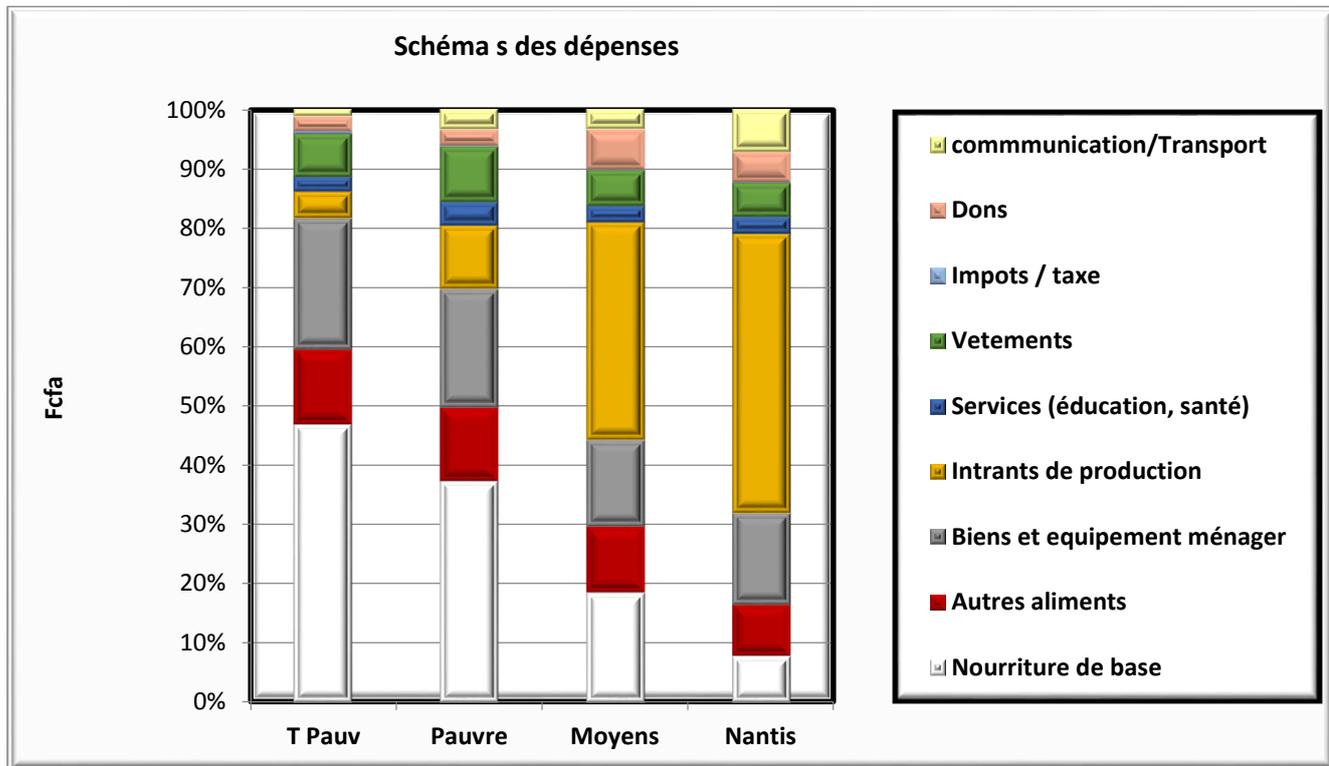
Les différents groupes socio-économiques ont presque les mêmes postes de dépenses, à quelques différences près, mais leur importance relative varie très fortement d'un ménage à un autre selon sa capacité économique. Il est à remarquer que l'élément le plus frappant concerne la forte différenciation des groupes selon la proportion du revenu qui sert à accéder aux aliments de base.

Figure 7 : Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques des ménages.



Les achats des vivres chez les ménages très pauvres constituent une proportion très importante par rapport aux dépenses totales. Ainsi, les très pauvres injectent environ 47% de leur revenu total dans les achats des aliments de base, et 36% pour les ménages pauvres, comparativement aux groupes des nantis (3%) et moyens (7%) dont les dépenses sont très minimum en terme de proportion par rapport à leur revenus total, mais important en valeur absolue en ce qui concerne cette rubrique. Les aliments de base achetés sont essentiellement les céréales de base (mil, riz, et maïs) principaux fournisseurs d'énergie. Les achats se font généralement à travers les marchés locaux, et ces achats durent environ 4 à 9 mois selon le groupe économique. Il ressort que les ménages nantis achètent en sac de 50 kg qui coûte moins cher, par contre le groupe des très pauvres en tia qui est une mesure locale dont l'équivalence en kilogramme est de 2.5kg en moyenne, mais cela peut varier d'une céréale à une autre.

Figure 8 : Le graphique ci-dessus montre les proportions relatives des différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques.



Dans la rubrique autres aliments, il faut ajouter l'utilisation d'une part importante du revenu dans l'achat produits alimentaires tels que l'huile, le sucre, le lait, le poisson et la viande. Mais il faut noter que l'achat de la viande rouge, est utilisé séquentiellement pour agrémenter les sauces qui accompagnent les repas. Ces postes sont essentiellement réservés aux ménages moyens et nantis. Ces ménages dépensent respectivement 24000Fcfa et 96000FCFA pour les moyens et les nantis.

En effet, l'huile reste la denrée la plus concernée avec des dépenses d'environ 36 600 FCFA même chez les Très Pauvres, cette dépense est 4.8 fois plus importante chez les Nantis. Elle est suivie par l'achat du sucre qui est un poste de dépense aussi important dans chacun de groupe.

Le sucre est le plus souvent utilisé traditionnellement dans la préparation du thé, mais aussi et surtout durant la période de ramadan. Le coût lié à cette dépense est de l'ordre de 78 000 FCFA pour les nantis et 15 600 FCFA pour les ménages très pauvres.

D'autre part, le poste de biens et équipement ménagers, mobilise environ de 15% à 22% des dépenses totales chez les différents groupes socio-économiques. Ce poste regroupe toutes les autres dépenses non alimentaires essentielles comme les stimulants dont le cola, le thé, les ustensiles, les piles, le bois de chauffe, le savon et les paraffines etc.

Certains investissements sont très faibles, comme l'achat de l'eau de boisson humaine, mais aussi pour les animaux. La disponibilité des forages où des puits dans les villages permettent à la population d'accéder facilement à l'eau et sans risque d'être taxé.

L'investissement dans les ustensiles de cuisine est très faible, 104 FCFA et 976 FCFA respectivement chez les Très Pauvres et Pauvres, et c'est 446 FCFA et 3 125 FCFA qui sont respectivement investis chez les moyens et nantis.

Les services sociaux de base comme la santé et l'éducation font l'objet des dépenses pour tous les différents groupes socio-économiques. D'une manière générale les montants alloués à ces dépenses par les ménages très pauvres se situent entre 2 000 FCFA pour l'éducation des jeunes enfants et 8 500 FCFA en ce qui concerne la santé moderne et traditionnelle. Les coûts sont plus élevés chez les nantis qui dépensent environ 50 000 FCFA et 54 000 FCA respectivement les frais de scolarisation et la santé. Il faut noter que les ménages nantis dépensent c'est argent surtout la récréation des leurs enfants, l'achat des fournitures ect...

D'autre part, les dépenses réalisées pour les intrants de production concernent essentiellement les investissements dans l'achat des intrants agricoles (engrais, semences, pesticides), les achats d'animaux, les produits vétérinaires, et de fois des compléments alimentaires. Dans cette rubrique il faut aussi souligner, les paiements de la main d'œuvre chez les ménages nantis et moyens alors que ces investissements, sont minimes chez les ménages Très Pauvres et Pauvres. Les montants alloués à ces investissements sont de l'ordre de 1.855951 FCFA chez les nantis et 51.600 FCFA pour les ménages moyens. Par contre chez les très pauvres et pauvres on constate que c'est très insignifiant (seulement 18500F).

Il ressort que les dépenses pour l'habillement sont relativement élevées et plus importantes que celles de l'éducation et de la santé pour tous les groupes socio-économiques. Ces coûts représentent de 6 à 9% des dépenses totales des ménages selon les groupes, ce qui démontre l'intérêt que porte cette communauté au vestimentaire. Un ménage nanti typique de cette zone dépense environ 200.000FCFA au cours de l'année de référence dans l'achat des vêtements, par contre 29 800 FCFA pour un ménage très pauvre.

Les impôts dans cette zone concernent essentiellement la taxe par individu qui est établie à 700 FCFA par an par personne adultes et actives qui est définie selon la loi Nigérienne. Elle est payée en fonction des nombres des personnes qui sont à la charge du chef de ménage.

Enfin, la rubrique pour le transport et la communication est une dépense aussi non négligeable notamment pour les ménages moyens et les nantis où ils peuvent représenter 3 à 7% de leurs dépenses totales respectivement. Il s'agit essentiellement des dépenses pour le transport qu'effectuent les membres de ces ménages nantis et moyens dans le cadre de leurs activités surtout commerciales à l'intérieur de la zone ou vers le Nigeria voisin. Le coût de la communication est lié surtout aux téléphones mobiles qui constituent pour ces catégories une importance source de dépenses. Ils dépensent cet argent dans la recherche des informations notamment en ce qui concerne le marché de poivron, mais aussi dans le cadre social.

CHOCES ET STRATEGIES D'ADAPTATION DES MENAGES DE LA ZONE

Au cours de cette étude, il a été souligné un certain nombre des difficultés que rencontrent les secteurs les plus dominants de cette zone dont entre autre l'agriculture, l'élevage et le marché. D'autre part, la population a fait cas de l'insécurité transfrontalière qui reste un facteur déterminant Cette population fait face à des contraintes qui affectent leurs moyens existence ainsi que le bien être de cette population. Ces contraintes considérées comme étant des ainsi des risques et ou chocs primordiaux pouvant engendrer des changements négatifs sur l'économie des ménages sont les suivant selon la communauté de enquêtée :

Agriculture pluviale

- Insuffisance de la pluviométrie et sa mal répartition dans la surface et dans le temps c'est qui provoque des poche de sécheresse dans la zone ;
- Une installation tardive de la pluie et une rupture hâtive de la pluviométrie dans la zone ;
- Propagation des ennemis de cultures surtout les parasites ;
- Dégradation des sols de cultures ;
- Insuffisance d'encadrement technique des producteurs de la zone ;
- Manque des moyens financiers au niveau communautaire pour soutenir l'agriculture, c'est qui engendre une certaine démotivation de la part de cette communauté.

Agriculture irriguée

- Fréquence des inondations sur les surfaces des cultures irriguées ;
- Attaque des ennemis des cultures notamment les nématodes sur le poivron qui est la culture principale de la zone ce qui pourrait éventuellement baisser le rendement du poivron ;
- Insuffisance et ou manque d'intrants/pesticides de qualité au niveau de la zone,
- Manque des boutiques d'intrants et des partenaires financiers pour les micro-crédits aux producteurs ;
- Insuffisance d'encadrement technique des producteurs.

Secteur de l'élevage

- Insuffisance des pâturages dans lieu le plus souvent par une mauvaise répartition de la pluviométrie dans l'espace et dans le temps ;
- Perte et vol des animaux dans la zone ;
- Maladie du bétail surtout les parasitoses

Secteur des marchés et commerces

- Enregistrement des hausses des prix des denrées alimentaires de consommation de base en l'occurrence mil, sorgho ;
- Ralentissement de flux des commerçants venant du Nigeria voisin suite à l'insécurité qui prévale dans la zone ;

- Insuffisance et ou manque d'organisation des producteurs de poivron ce qui limite leur pouvoir dans la détermination des prix à la production.

Insécurité

- Au cours de ces dernières années la zone de Komadougou est confrontée à une insécurité sur la frontière du Nigeria qui est le pays voisin. Cette insécurité à impacté négativement les échanges commerciaux.

Composition de l'équipe

Le travail de terrain de cette étude a été coordonné par Monsieur Abdou Rakhmane Kadaf Point Focal HEA à Save the Children Niger avec l'appui de Monsieur Abdou Malam dodo Manager Sécurité Alimentaire et moyens d'Existence Save The Children. Les personnes ci-dessous ont participé également au travail de terrain:

Prénom(s) & NOM	Organisation	Fonction
Ali ZAKOU DJIBO	SIM bétail	
Kiema ibrahim kiema ALI	ACTED	
Hassimou ISSA	CC/SAP/PC	
Larabou HAMADOU	SCI/Tessaoua	
Mahaman bachir ADAMOU IDIGUINE	CC/SAP/PC	
Hamidou ISSAKA	DDA-Diffa	
Sadikou MOUTARI	SPR Diffa	

Villages enquêtés

Les données primaires ont été collectées dans les Dix (10) villages suivants:

Région	Département	Communes	Villages
Diffa			Village de LOUMBOURAM ARI
			Village de DABAGOUM KAYOUWA
			Village de CHATIMA WANGO
			Village de GREMAGABERI
			Village de LADA
			Village de DOCHE
			Village de DABAGO
			Village de BOULANGOURI
			Village de MASSA
			Village de DEWA KARGUER



Aide humanitaire
et Protection civile



Cette étude a été réalisée grâce aux financements de la Direction Générale Aide Humanitaire & Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) et du Bureau de l'USAID pour les secours d'urgence en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA).

Pour tout renseignement complémentaire concernant ce profil, veuillez contacter :

- Save the Children, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre
- Save the Children Niger
- Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Crises du Niger CC/SAP/PC.

www.hea-sahel.org